

LES PRÊTRES AÎNÉS...

DES AÎNÉS POUR LES PRÊTRES

Alphonse Borras

Tu veux, Seigneur, que ton peuple entier participe au sacerdoce de ton Fils,
et tu confies à certains de ses membres la charge
de le sanctifier, de le conduire et de l'enseigner au nom du Christ,
accorde à ceux-là dont tu as fait tes prêtres
la grâce d'être fidèles à la mission :
que, par leur ministère et toute leur vie,
ils aident les hommes et servent ta gloire.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
(Missel romain, messe votive pour les prêtres).

Dans beaucoup de diocèses, en France comme dans d'autres pays d'Europe occidentale, les prêtres âgés de plus de soixante-cinq ans représentent la moitié, sinon plus, des effectifs presbytéraux. Un bon nombre accepte de rester en charge de paroisses, jusqu'à soixante-dix, voire soixante-quinze ans. Dès lors qu'ils cessent d'être curés, ils deviennent prêtres coopérateurs ou rendent tout simplement quelques services comme prêtres auxiliaires.

Le nombre important – et croissant – des prêtres « aînés » ne peut pas ne pas avoir d'incidence dans la pastorale d'un diocèse. Il est diver-

sement apprécié par les fidèles, selon leurs attentes personnelles et en fonction de leurs engagements d'Eglise. Les prêtres aînés sont estimés par les uns comme un appoint utile et précieux pour la pastorale. Ils sont considérés par les autres comme un poids, un frein ou même un obstacle pour l'évolution présente des communautés. A cela s'ajoutent les sentiments très divers qui peuvent animer ces prêtres ainsi que les attitudes différentes qu'ils adoptent : cela va de la joie d'avoir contribué aux évolutions actuelles ou de la conscience émerveillée d'avoir façonné le visage de l'Eglise d'aujourd'hui à l'amertume de ne plus servir à rien ou la déception d'avoir été si vite oubliés, en passant par la souffrance de ne plus être vraiment insérés dans la vie des communautés ou encore par la dérision à l'égard des dynamiques de renouveau, sinon par le cynisme à l'égard des supérieurs et des autres confrères.

A l'occasion d'une rencontre de mon évêque, Mgr Aloys Jousten, le 7 mai dernier avec les prêtres âgés, il m'avait été demandé de leur adresser la parole en situant la place des prêtres retraités, du troisième et du quatrième âges, dans le cadre du remodelage paroissial qu'à l'instar de la plupart des diocèses français et belges connaît également le diocèse de Liège. Je reprends ici l'essentiel de mon propos tenu à cette occasion en lui laissant son style oral et son ton exhortatif.

Le remodelage paroissial, une aventure spirituelle

Point n'est besoin de rappeler le sens du remodelage paroissial qui n'est pas un sauvetage des paroisses, mais une invitation à s'engager dans l'aventure de la foi au moment où nous prenons clairement conscience d'un processus engagé depuis très longtemps, à savoir la « sortie de chrétienté » (1). Dans une société où le Dieu des chrétiens n'est plus pour beaucoup une réalité familière et a fortiori l'objet d'une expérience personnelle et d'un vécu ecclésial, le système paroissial hérité du passé est confronté à l'émergence d'une nouvelle culture centrée sur le sujet, marquée par la mobilité et la rapidité et caractérisée par une religion sélective et affinitaire. La (post)moder-

(1) Voir par exemple A. Borras, « Le remodelage paroissial : un impératif canonique et une nécessité pastorale », dans G. Routhier et A. Borras, *Paroisses et ministère. Métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission*, Paris-Montréal, Médiaspaul, 2001, 43-195.

nité est une culture autant qu'une organisation sociale travaillées par un pluralisme de croyances et de convictions et conditionnées par le débat et la renégociation du lien social. Tout bouge. Tout change. Tout est devenu précaire. L'individu est renvoyé à sa fragilité, en tout cas à sa finitude. Le système paroissial est par là confronté à une socialisation moins déterminée par le territoire que par les réseaux, les besoins et les choix qui les inspirent.

La paroisse est dès lors confrontée à la difficulté de penser une présence ecclésiale à partir du territoire, celui-ci étant désormais surtout considéré à partir du lieu de résidence et choisi selon les besoins des individus. Elle doit nécessairement prendre acte du pluralisme culturel et religieux, de la fin d'une société traditionnelle et de la transmission pacifique des héritages, de la fin de l'encadrement ecclésial de la vie des gens, nos contemporains, et de la sortie d'une société où la religion chrétienne fonctionnant comme religion civile. Dans ce contexte où « rien ne sera plus comme avant », il s'agit de vivre sans nostalgie ni regret les mutations sociétales et ecclésiales et d'inciter les paroisses à s'ouvrir les unes aux autres dans le cadre d'unités pastorales, ainsi que de les placer devant l'exigence d'une indispensable solidarité et d'une urgente complémentarité entre elles pour témoigner de Jésus-Christ et de vivre de son Esprit dans un monde où le Dieu des chrétiens n'est plus une évidence culturelle.

Il s'agit d'une authentique aventure spirituelle car il s'agit de redécouvrir que le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le gardien de nos nostalgies, ni le garant d'une société chrétienne, mais un Dieu de l'« à-venir », un Dieu qui tient parole, un Dieu fidèle (2). Les bouleversements culturels sont tels qu'il est sans doute illusoire de préserver des figures ecclésiales du passé. Nous assistons, dit Mgr Koch, évêque de Bâle, à un effondrement d'un type de présence d'Eglise dans nos sociétés occidentales (3).

(2) A. Borras, « Pour une spiritualité des réaménagements pastoraux », *Prêtres diocésains* n° 1390 (2001), 616-626.

(3) Mgr K. Koch, « La présence de l'Eglise dans les sociétés sécularisées d'Europe », dans Ph. Baud (dir.), *Le christianisme a-t-il un avenir ?*, Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2000, 151-188, en particulier 161-163.

Les cinq axes du nouveau diocésain

Dans cette perspective, le peuple chrétien, pasteurs et fidèles, tous et chacun des baptisés, nous vivons indéniablement une situation éprouvante, une véritable épreuve, mais une épreuve salutaire où notre évêque nous invite à vérifier notre attachement au Christ, le sens de notre fraternité, notre tonus missionnaire, notre ancrage dans le mystère eucharistique et notre capacité de collaborer avec l'évêque, les pasteurs, les autres agents pastoraux et entre nous.

Le diocèse de Liège est en effet invité à entrer dans la dynamique déterminée par cinq axes qui doivent présider aussi bien à la vie des communautés qu'au ministère des prêtres, des diacres et autres agents de pastorale. Ces cinq axes ouvrent une perspective de véritable nouveau spirituel pour les communautés, les pasteurs et les autres ministres. Il s'agit de susciter l'attachement au Christ (d'où la prise au sérieux de l'appel à la conversion qui nous est d'abord adressé), de cultiver la fraternité ecclésiale (ne sommes-nous pas tous frères et sœurs en vertu du baptême ?), de nouer communion ecclésiale et communion eucharistique (c'est en effet par la participation à l'eucharistie que l'Eglise prend corps), de promouvoir le témoignage évangélique (individuel, certes, mais aussi collectif, dès lors que la foi n'est pas une affaire privée) et de développer la collaboration à tous les niveaux de la vie diocésaine (notamment entre les prêtres et l'évêque, les pasteurs avec les autres ministres, tous les ministres avec les autres baptisés, etc.).

S'engager dans ce nouveau spirituel ne touche pas simplement le « faire », mais l'« être » aussi bien des baptisés – pasteurs et fidèles tous ensemble et chacun pour leur part – et des communautés, paroissiales et autres. Prendre au sérieux l'annonce de l'Évangile dans nos sociétés occidentales, n'est-ce pas redécouvrir à nouveaux frais le « trésor que nous portons dans des vases d'argile » (2 Co 4,7), en estimer le caractère appréciable et en être légitimement fier de la partager à nos contemporains dont la religiosité postmoderne est parfois bien éloignée d'une découverte d'un Dieu personnel, passionné par notre histoire et désireux de faire alliance avec notre humanité ? L'effondrement de nos formes d'Eglise peut sans doute nous permettre de redécouvrir la vigueur de l'Évangile, le bonheur de

